

XIII

Frantz de Neuberg, sur l'invitation de l'archiduc, continua donc son récit avec une candeur charmante :

— Depuis trois jours, mademoiselle Antonine n'avait pas paru, Monseigneur; accablé de tristesse, n'espérant plus rien, j'allai pourtant au jardin à l'heure accoutumée; quelle fut ma surprise, ma joie, Monseigneur, lorsque, arrivant près du mur, je vis au-dessous de moi mademoiselle Antonine assise sur le banc! Elle tenait à sa main, posée sur ses genoux, mon bouquet de roses, fanées depuis longtemps; elle avait la tête penchée; je ne voyais que son cou et la naissance de ses cheveux; elle ne se doutait pas que je fusse là; je restai immobile, retenant presque ma respiration, tant je craignais de causer son départ en révélant ma présence... Enfin, je m'enhardis et je dis en tremblant, car pour la première fois je lui parlais : « Bonjour, Mademoiselle. » Elle tressaillit; ce mouvement fit tomber le bouquet fané; elle ne s'en aperçut pas, et, sans changer d'attitude, sans retourner ou relever la tête, elle me répondit d'une voix aussi basse, aussi émue que la mienne... « Bonsoir, Monsieur... » Me voyant si bien accueilli par elle, Monseigneur, j'ajoutai : « Voilà trois jours que vous n'êtes venue arroser vos fleurs, Mademoiselle. — Il est vrai, Monsieur, reprit-elle d'une voix toute tremblante, j'ai été... un peu souffrante... — Oh! mon Dieu!» m'écriai-je avec tant d'inquiétude, que mademoiselle Antonine releva un moment la tête vers moi. Je la trouvai, hélas! en effet, bien pâle, Monseigneur; mais elle reprit bientôt sa première attitude, et je ne vis que son cou qui me parut légèrement rougir... « Et maintenant, Mademoiselle, vous êtes moins souffrante? — Oui, Monsieur, » me dit-elle. Alors, j'ajoutai,

après un moment de silence : « Vous pourrez au moins revenir arroser vos fleurs... tous les soirs, comme par le passé? — Monsieur... je ne sais pas... je l'espère. — Et ne craignez-vous pas, Mademoiselle, qu'après avoir été malade, la fraîcheur de cette soirée ne vous soit nuisible? — Vous avez raison, Monsieur, je n'y songeais pas, me répondit-elle, je vous remercie... je vais rentrer... » En effet, Monseigneur, il avait plu toute la matinée, et il faisait très-froid. Au moment où elle allait quitter le banc, je lui dis : « Mademoiselle, voulez-vous me donner ce bouquet fané qui est tombé là à vos pieds? » Elle le ramassa, me le tendit en silence, sans relever la tête et sans me regarder; je le pris comme un trésor, Monseigneur, et bientôt mademoiselle Antonine disparut au détour d'une allée.

Le prince écoutait son filleul avec une profonde attention. La candeur de ce récit en prouvait la sincérité. Jusqu'alors, rien ne donnait à penser que Frantz eût été le jouet d'une de ces coquettes parisiennes, si redoutées des étrangers, ou dupe d'une fille aventureuse et manégée ainsi que l'avait d'abord appréhendé l'archiduc.

Un pareil amour, sans doute conservé chaste et pur, devait, en raison même de sa pureté, qui éloignait tout remords de l'âme de ces deux enfants (l'une avait quinze ans et demi, l'autre vingt), devait être déjà bien profondément enraciné dans leur cœur.

Frantz, voyant la physionomie du prince s'assombrir de plus en plus, et ayant rencontré son regard redevenu hautain et glacial, s'arrêta tout interdit.

— Ainsi, reprit ironiquement l'archiduc pendant le silence de son filleul, vous voulez épouser une jeune fille à qui vous n'avez pas adressé quatre paroles, et dont la rare beauté... dites-vous, vous a tourné la tête?..

— J'espère obtenir le consentement de Votre Altesse Royale pour épouser mademoiselle Antonine, parce que je l'aime, Monseigneur, et qu'il est impossible que notre mariage soit différé.

A ces mots, résolument accentués malgré la timidité de Frantz, le prince tressaillit et se reprocha d'avoir cru à l'un de ces chastes amours germaniques d'une candeur proverbiale :

— Et pourquoi, Monsieur, s'écria-t-il d'une voix menaçante, pourquoi ce mariage ne saurait-il être différé ?

— Parce que je suis homme d'honneur, Monseigneur...

— Un homme d'honneur ! Vous êtes, Monsieur, un malhonnête homme... ou une dupe...

— Monseigneur !..

— Vous avez indignement abusé de l'innocence d'un enfant de quinze ans... ou vous êtes sa dupe... vous dis-je... Les Parisiennes sont précoces dans l'art de piper les maris.

Frantz regarda un moment le prince en silence, mais sans confusion, sans colère, et comme s'il eût en vain cherché le sens de ces paroles qui ne l'atteignirent ni dans son amour ni dans son honneur.

— Excusez-moi, Monseigneur, reprit-il, je ne vous comprends pas...

Frantz prononça ces mots avec une telle expression de sincérité, avec une assurance si ingénue, que le prince, de plus en plus étonné, ajouta, après un moment de silence, en attachant sur le jeune homme un coup d'œil pénétrant :

— Ne m'avez-vous pas dit que votre mariage avec cette demoiselle ne pouvait être différé ?..

— Non, Monseigneur... Avec la permission de Votre Altesse Royale... il ne peut pas l'être... il ne le sera pas !

— Parce que sans cela vous manquerez à l'honneur ?

— Oui, Monseigneur.

— Et en quoi... et pourquoi... manquerez-vous à l'honneur en n'épousant pas mademoiselle Antonine ?

— Parce que nous nous sommes fait serment à la face du ciel d'être l'un à l'autre, Monseigneur, répondit Frantz avec une énergie contenue.

Le prince, à demi rassuré, ajouta cependant :

— Et... ensuite... dans quelles circonstances avez-vous pu échanger ce serment ?

— Craignant de vous mécontenter, Monseigneur, ou de fatiguer votre attention, j'avais interrompu mon récit...

— Soit... continuez-le...

— Monseigneur... je crains...

— Continuez... mais n'omettez rien... je tiens à tout savoir...

— Souvent l'oncle de mademoiselle Antonine sortait le soir,

Monseigneur, et elle restait seule chez elle... La saison était si belle... que mademoiselle Antonine passait toutes ses soirées au jardin... Nous nous étions enhardis l'un et l'autre ; nous avions plusieurs fois longuement causé : elle, sur le petit banc ; moi, accoudé au mur ; elle m'avait ainsi raconté toute sa vie... moi, je lui avais dit la mienne, et surtout ma respectueuse affection pour vous, Monseigneur, à qui je dois tout... Aussi, mademoiselle Antonine partage à cette heure ma profonde reconnaissance pour Votre Altesse Royale.

A cet endroit du récit de Frantz, un bruit de pas, de plus en plus rapproché, attira l'attention du prince ; il se retourna, et vit un de ses aides de camp qui s'avancait, mais qui s'arrêta respectueusement à distance ; à un signe de l'archiduc, l'officier fit quelques pas.

— Qu'y a-t-il, Monsieur ? demanda le prince.

— Son Excellence M. le ministre de la guerre vient d'arriver ; il est aux ordres de Votre Altesse Royale pour la visite qu'elle doit faire à l'hôtel des Invalides.

— Dites à Son Excellence que je suis à elle dans l'instant.

Pendant que l'aide de camp s'éloignait, le prince, s'adressant à Frantz d'un air glacial, lui dit :

— Rentrez chez vous, Monsieur, vous garderez les arrêts jusqu'au moment de votre départ.

— De mon départ, Monseigneur ?..

— Oui.

— Mon départ ? répéta Frantz anéanti. Oh ! mon Dieu ! Et où m'envoyez-vous, Monseigneur ?

— Vous le verrez ; je vous confierai au major Butler... il me répondra de vous ; avant vingt-quatre heures vous aurez quitté Paris.

— Grâce !.. Monseigneur, s'écria Frantz d'une voix suppliante, ne pouvant croire à ce qu'il entendait ; ayez pitié de moi... ne m'obligez pas à partir...

— Rentrez chez vous, lui dit le prince avec la rudesse du commandement militaire, en lui faisant signe de la main de passer devant lui ; je ne reviens jamais sur un ordre que j'ai donné... Obéissez.

Frantz, accablé, regagna tristement sa chambre, située au premier étage du palais, non loin de l'appartement de l'archiduc, et donnant sur le jardin. Vers les sept heures, on ser-

vit au jeune prisonnier un dîner auquel il ne toucha pas. La nuit venue, Frantz, à son grand étonnement, et à sa profonde et douloureuse humiliation, entendit que l'on fermait au dehors sa porte à double tour; vers les minuit, lorsque tout dormit dans le palais, il ouvrit doucement sa fenêtre, sortit sur son balcon, puis, penché en dehors, il parvint, à l'aide d'une canne, à éloigner un peu du mur où il était plaqué l'un des montants d'une persienne des fenêtres du rez-de-chaussée; ce fut sur ce point d'appui vacillant, qu'avec autant d'adresse que de témérité, Frantz, ayant enjambé la grille du balcon, posa le bout du pied, puis, s'aidant des lames de la persienne comme d'une échelle, atteignit le sol, gagna l'allée ombreuse, escalada le petit mur d'appui, et se trouva bientôt dans le jardin de la maison habitée par Antonine.

Quoique la lune fût voilée par des nuages épais, il régnait une demi-clarté sous les grands arbres, qui jusqu'alors avaient servi de lieu de rendez-vous à Antonine et à Frantz; au bout de quelques instants, il aperçut de loin une forme blanche qui s'approchait rapidement; en peu d'instants, la jeune fille fut auprès du jeune homme, et lui dit d'une voix précipitée :

— Je viens seulement pendant une minute, afin que vous ne soyez pas inquiet, Frantz. J'ai profité d'un moment d'assoupissement de mon oncle; il est très-souffrant... je ne puis m'éloigner plus longtemps de lui. Adieu, Frantz, ajouta Antonine avec un gros soupir; c'est bien triste de se séparer si vite; mais il le faut. Encore adieu... peut-être à demain.

Le jeune homme était si atterré de ce qu'il devait apprendre à la jeune fille, qu'il n'eut pas la force de l'interrompre; puis, d'une voix entrecoupée par les sanglots, il s'écria :

— Antonine, nous sommes perdus!

— Perdus!

— Je pars...

— Vous!

— Le prince m'y force.

— Oh! mon Dieu! murmura Antonine en pâlisant et s'appuyant au dossier du banc rustique, oh! mon Dieu!

Et, ne pouvant prononcer un mot de plus, elle fondit en larmes. Après un moment de silence déchirant, elle reprit :

— Et vous espérez le consentement du prince, Frantz?

— Hélas! je croyais l'obtenir en lui disant simplement combien je vous aimais... combien vous méritiez cet amour... Le prince a été inflexible...

— Partir!.. nous séparer... Frantz, murmura Antonine d'une voix brisée, mais c'est impossible; nous séparer, c'est vouloir nous faire tous deux mourir de chagrin... Et le prince ne voudra pas cela...

— Sa volonté est inflexible... Mais quoi qu'il arrive, s'écria Frantz en tombant aux genoux de la jeune fille, oui, quoique je sois ici étranger, sans famille... sans savoir que devenir... je resterai malgré le prince... Rassurez-vous, Antonine...

Frantz ne put continuer; il vit au loin une lumière briller, et une voix s'écria avec angoisse :

— Mademoiselle Antonine!..

— Mon Dieu! la gouvernante de mon oncle!.. elle me cherche, s'écria la jeune fille.

Et s'adressant à Frantz :

— Frantz... si vous partez, je meurs.

Et Antonine disparut du côté où avait paru la lumière.

Le jeune homme, brisé par la douleur, tomba sur le banc en cachant son visage entre ses mains. Au bout de quelques minutes il entendit une voix, venant de l'allée du jardin de l'Élysée, l'appeler par son nom :

— Frantz!

Il tressaillit, croyant reconnaître la voix du prince; il ne se trompait pas; pour la seconde fois, son nom fut prononcé.

La crainte, l'habitude de l'obéissance passive, son respect et sa reconnaissance envers l'archiduc, qui lui avait jusqu'alors tenu lieu de famille, ramenèrent Frantz vers le petit mur d'appui qui séparait les deux jardins; derrière ce mur, il vit le prince à la clarté de la lune; celui-ci lui tendit la main avec une ironie glaciale, afin de l'aider à remonter dans l'allée.

— Tout à l'heure, à mon retour, je suis entré chez vous, lui dit sévèrement l'archiduc; je ne vous ai pas trouvé... Votre fenêtre ouverte m'a tout appris... maintenant, suivez-moi..

— Monseigneur, s'écria Frantz en se jetant aux pieds du prince, et tendant vers lui ses mains jointes, Monseigneur, écoutez-moi...

— Major Butler! dit le prince à voix haute en s'adressant à

un personnage jusqu'alors caché dans l'ombre, accompagnez le comte Frantz chez lui... vous ne le quitterez pas d'un instant, vous me répondez de lui.

XIV

Le lendemain du jour où les événements précédents s'étaient accomplis, l'archiduc, toujours vêtu de son grand uniforme, car il poussait la manie militaire jusqu'à ses dernières limites, se trouvait dans son cabinet, vers les deux heures de l'après-midi; l'un de ses aides de camp, homme de quarante ans environ, d'une physionomie calme, résolue, se tenait debout devant la table, de l'autre côté de laquelle le prince était assis, occupé à écrire, l'air plus soucieux, plus sévère et plus hautain encore que d'habitude; tout en écrivant et sans lever les yeux sur l'officier, il lui dit :

- Le capitaine Blum est resté auprès du comte Frantz?
- Oui, Monseigneur.
- Vous venez de voir le médecin?
- Oui, Monseigneur.
- Que pense-t-il de l'état du comte?
- Il le trouve plus satisfaisant, Monseigneur.
- Croit-il que le comte Frantz puisse supporter sans aucun danger les fatigues du voyage?
- Oui, Monseigneur.
- Major Butler, vous allez donner ordre à l'instant de faire préparer une de mes voitures de voyage...
- Oui, Monseigneur.

— Ce soir, à six heures, vous partirez avec le comte Frantz... Voici l'itinéraire de votre route, ajouta le prince en remettant à son aide de camp la note qu'il venait d'écrire.

Puis il reprit :

— Major Butler, vous n'attendrez pas longtemps les marques de ma satisfaction, si vous accomplissez, avec votre dévouement et votre fermeté ordinaires, la mission... dont je vous charge...

— Votre Altesse peut compter sur moi.

— Je le sais... mais je sais aussi qu'une fois revenu de son premier abattement, et n'étant plus contenu par son respect et son obéissance pour moi, le comte Frantz tâchera certainement d'échapper à votre surveillance pendant la route, afin de regagner Paris à tout prix. Si ce malheur arrivait, Monsieur, prenez garde... tous mes ressentiments tomberaient sur vous...

— Je suis certain que je n'aurai pas à démériter des bontés de Votre Altesse.

— Je l'espère, Monsieur... N'oubliez pas, d'ailleurs, de m'écrire deux fois par jour, jusqu'à votre arrivée à la frontière.

— Je n'y manquerai pas, Monseigneur.

— A votre arrivée sur le territoire des provinces rhénanes, vous remettrez cette dépêche à l'autorité militaire.

— Oui, Monseigneur.

— Le terme de votre voyage atteint, vous me le ferez savoir... et vous recevrez de moi de nouveaux ordres...

A ce moment, le prince, ayant entendu frapper légèrement à la porte, dit au major :

— Voyez ce que c'est.

Un autre aide de camp remit à l'officier une lettre, en lui disant tout bas :

— M. l'envoyé du Mexique vient de me remettre cette lettre pour Son Altesse.

Et l'aide de camp sortit.

Le major alla présenter la lettre au prince, et lui dit de quelle part elle venait.

— Je vous recommande de nouveau la plus grande surveillance, major Butler, reprit l'archiduc en mettant la lettre de l'envoyé mexicain à côté de lui sans l'ouvrir encore. Vous me répondez de conduire le comte Frantz jusqu'à la frontière.

— Je vous en donne ma parole, Monseigneur.

— Allez, Monsieur, je crois à votre parole; je sais ce qu'elle vaut... Si vous la tenez... vous n'aurez qu'à vous en féliciter... Ainsi, vous partirez à six heures... faites tout préparer à l'instant. Diesbach vous remettra l'argent nécessaire pour le voyage.

Le major s'inclina.

— Vous direz au colonel Heidelberg d'introduire dans quelques instants M. l'envoyé du Mexique et la personne qui l'accompagne...

— Oui, Monseigneur.

L'officier salua profondément et sortit.

Le prince, resté seul, se dit en décachetant lentement la lettre qu'on lui avait remise.

— Il faut sauver ce malheureux jeune homme de sa propre folie... Un pareil mariage!... c'est insensé... Allons, je suis d'ailleurs moi-même insensé de m'être un instant inquiété des suites de la folle passion de Frantz, comme si je n'avais pas tout pouvoir sur lui... Ce n'est pas de la colère, c'est de la pitié que sa conduite doit m'inspirer.

Au milieu de ces réflexions, le prince avait décacheté la lettre et jeté machinalement les yeux sur son contenu; soudain il bondit sur son fauteuil; ses traits hautains prirent une expression d'indignation courroucée, et il s'écria :

— La marquise de Miranda... cette femme infernale, qui dernièrement encore a causé à Bologne tant de scandale... et presque une révolution, en exposant ce malheureux cardinal aux huées, aux fureurs de toute une population déjà si mal intentionnée!... Oh! à aucun prix je ne veux recevoir cette indigne créature.

Et, ce disant, le prince s'élança vers la porte, afin de donner l'ordre de ne pas laisser entrer la marquise.

Il était trop tard.

Les deux battants s'ouvrirent à ce moment devant elle, et elle se présenta, accompagnée de l'envoyé du Mexique.

Profitant du silence causé par la stupeur de l'archiduc, stupeur dont il ne s'apercevait pas d'ailleurs, le diplomate s'inclina profondément et dit :

— Monseigneur, j'ose espérer que Votre Altesse a bien voulu agréer les excuses que je viens d'avoir l'honneur de

lui adresser par lettre au sujet de l'importante formalité que j'ai omise dans ma supplique d'hier... car je devais mentionner le nom de la personne en faveur de qui je sollicitais une audience de Votre Altesse; j'ai réparé cette omission; il ne me reste plus qu'à avoir l'honneur de présenter à Votre Altesse madame la marquise de Miranda, qui porte l'un des noms les plus considérables de notre pays, et de la recommander à la bienveillance de Votre Altesse.

Le diplomate, prenant le silence prolongé du prince pour un congé, s'inclina respectueusement et se retira fort désappointé d'un accueil si glacial.

Madeleine et l'archiduc restèrent seuls.

La marquise était, selon son habitude, aussi simplement, aussi amplement vêtue que la veille; seulement, soit hasard, soit calcul, une voilette de point d'Angleterre garnissait ce jour-là sa capote de crêpe blanc, et cachait presque entièrement son visage.

Le prince, dont les mœurs tenaient à la fois de la rudesse militaire et de l'austérité religieuse (son amour pour la mère de Frantz avait été sa première et sa seule erreur de jeunesse), le prince considérait avec une sorte d'aversion inquiète cette femme qui, à ses yeux, symbolisait la perversité la plus profonde, la plus dangereuse; car le bruit public accusait la marquise de s'attaquer de préférence, par ses séductions, aux personnes revêtues des caractères les plus importants et les plus sacrés; et puis enfin la retentissante aventure du cardinal-légat avait eu des conséquences si déplorables (au point de vue absolutiste et religieux de l'archiduc), qu'un sentiment de vindication politique augmentait encore sa haine contre Madeleine. Aussi, malgré ses habitudes de dignité froide et polie, il pensa d'abord à congédier brutalement l'importune visiteuse, ou à se retirer dédaigneusement dans une pièce voisine sans prononcer une parole. Mais la curiosité de voir enfin cette femme, sur qui circulaient tant de rumeurs étranges, et surtout l'âpre désir de la traiter aussi durement qu'à son avis elle méritait de l'être, modifièrent la résolution du prince; il resta donc; mais, au lieu d'offrir un siège à Madeleine, qui l'examinait attentivement à travers son voile toujours baissé, l'archiduc s'adossa carrément à la cheminée, croisa les bras, et, la tête rejetée en arrière, le sourcil impé-

rieusement relevé, il toisa la solliciteuse de toute la hauteur de sa morgue souveraine, se renferma d'abord dans un silence glacial, et ne dit pas à Madeleine un mot d'encouragement ou de banale politesse.

La marquise, habituée à produire un effet tout autre, et subissant, à son insu peut-être, l'espèce d'intimidation qu'exerce souvent le rang suprême, surtout lorsqu'il se manifeste sous des dehors insolentement altiers, la marquise, décontenancée par cet écrasant accueil, le sentit d'autant plus vivement qu'elle avait davantage espéré de la courtoisie du prince.

Pourtant, comme il s'agissait pour elle d'intérêts sacrés, et qu'elle était vaillante... elle domina son émotion; et, ainsi que dit le proverbe espagnol naturalisé au Mexique, elle se résolut bravement de *prendre le taureau par les cornes*. S'asseyant donc négligemment dans un fauteuil, elle dit au prince, de l'air du monde le plus souriant et le plus dégagé :

— Je viens, Monseigneur, tout simplement vous demander deux choses : l'une, presque impossible; la seconde, tout à fait impossible...

L'archiduc resta confondu : son rang souverain, la hauteur, la sévérité de son caractère, son inflexible rigueur pour l'étiquette, encore si puissante dans les cours du Nord, l'avaient si habitué à voir même les femmes l'aborder toujours avec les respects les plus humbles, que l'on pense s'il fut abasourdi par la familière aisance de Madeleine, qui reprit gaiement :

— Vous ne répondez rien, Monseigneur?... Comment dois-je interpréter le silence de Votre Altesse? Est-ce réflexion?... Est-ce timidité?... Est-ce consentement?... Serait-ce enfin impolitesse?... Impolitesse? non... je ne puis croire cela. En touchant la terre de France, les esclaves deviennent libres, et les hommes les moins galants deviennent d'une exquise courtoisie...

Le prince, presque hébété par la stupeur et par la colère que lui causaient ces audacieuses paroles, resta muet.

La marquise reprit en souriant :

— Rien?... pas un mot? Allons, Monseigneur, décidément, que signifie le mutisme prolongé de Votre Altesse? Encore une fois, est-ce réflexion?... réfléchissez... Est-ce timidité?... surmontez-la... Est-ce impolitesse? souvenez-vous que nous

sommes en France et que je suis femme... Puis-je, au contraire, regarder votre silence comme un consentement aveugle à ce que je viens vous demander? alors, dites-le-moi tout de suite... afin que je vous apprenne au moins quelles sont les faveurs que vous m'accordez si gracieusement d'avance, et dont je veux alors vous remercier cordialement.

Puis Madeleine, ôtant son gant, tendit sa main à l'archiduc.

Cette toute petite main, blanche, délicate, frétilante, effilée, veinée d'azur, et dont les ongles allongés ressemblaient à des coquilles roses, attira malgré lui l'attention du prince; de sa vie, il n'avait vu pareille main; mais bientôt, honteux, révolté de s'abandonner à une telle remarque dans un moment semblable, la rougeur de l'indignation lui monta au front, et il chercha quelque mot souverainement dédaigneux et blessant, afin d'écraser d'un seul coup de massue cette audacieuse, dont l'outrecuidance avait déjà trop duré pour la dignité archiducal.

Malheureusement, le prince était plus habitué à commander ses troupes, ou à recevoir les hommages de ses courtisans, qu'à trouver soudain des mots écrasants, surtout lorsqu'il s'agissait d'écraser une jeune et jolie femme; cependant, il chercha...

Cette cogitation *sérénissime* donna le temps à Madeleine de retirer sa petite main sous ses larges manches, et de dire au prince avec un malin sourire :

— Il n'y a plus à en douter, Monseigneur, le silence de Votre Altesse est de la timidité... et de la timidité allemande encore!... Je connais cela. Après la timidité de savant, c'est ce qu'il y a de plus insurmontable, et, partant, de plus vénérable; mais tout a des bornes... Aussi, voyons... Monseigneur... remettez-vous; je n'ai pourtant, je crois, rien en moi de très-imposant... ajouta la marquise sans relever encore le voile qui cachait ses traits.

L'archiduc jouait de malheur; malgré toute sa bonne volonté, il ne trouva pas son mot écrasant; mais, sentant combien sa position devenait ridicule, il s'écria :

— Je ne sais pas, Madame, comment vous avez osé vous présenter ici.

— Mais... je m'y suis présentée avec votre agrément, Monseigneur...

— Lorsque hier je vous ai accordé une audience, j'ignorais votre nom, Madame.

— Et... que vous a donc fait mon nom, Monseigneur?

— Votre nom, Madame? Votre nom?

— Oui, Monseigneur...

— Mais votre nom a été le scandale de l'Allemagne; vous avez rendu païen... idolâtre... matérialiste... le plus religieux, le plus spiritualiste de nos poètes.

— Dame! Monseigneur, répondit Madeleine avec un accent d'ingénue de village, ça n'est pas ma faute... à moi...

— Ce n'est pas votre faute?

— Et puis... où est le grand mal, Monseigneur! Votre poète religieux faisait des vers médiocres... Il en fait à cette heure de magnifiques.

— Ils n'en sont que plus dangereux, Madame... Et son âme?... son âme?

— Son âme a passé dans ses vers, Monseigneur; elle est maintenant deux fois immortelle.

— Et le cardinal-légat, Madame?

— Vous ne me reprocherez pas, du moins, Monseigneur, d'avoir agi sur l'âme de celui-là... il n'en avait point.

— Comment! Madame, n'avez-vous pas assez avili le caractère sacré de ce prince de l'Église, de ce prêtre jusqu'alors si austère, de cet homme d'État qui, depuis vingt ans, était la terreur des impies et des révolutionnaires?... Ne l'avez-vous pas livré au mépris, à la haine des gens pervers... car, sans un secours inespéré, on le massacrait; enfin, Madame, n'avez-vous pas été sur le point de révolutionner Bologne?...

— Ah! Monseigneur, vous me flattez.

— Et vous osez, Madame, vous présenter chez un prince qui a tant d'intérêt à ce que l'Allemagne et l'Italie soient calmes et soumises!... Vous osez venir me demander... quoi? des choses que vous dites vous-même impossibles ou presque impossibles! Et cette inconcevable demande, de quel ton me la faites-vous? d'un ton familier, railleur, comme si vous étiez certaine d'obtenir tout de moi... Erreur! Madame, erreur! je ne ressemble, je vous en préviens, ni au poète Moser-Hartman, ni au cardinal-légat, ni à tant d'autres que vous avez ensorcelés, dit-on; en vérité, c'est à douter si l'on dort ou si l'on veille. Mais qui êtes-vous donc, Madame, pour vous

croire assez au-dessus de tous les respects... de tous les devoirs, pour oser me traiter d'égal à égal, moi que les princesses des familles royales n'abordent qu'avec déférence?

— Hélas! Monseigneur, je ne suis qu'une pauvre femme... répondit Madeleine.

Et elle rejeta en arrière son voile, qui, jusqu'alors baissé, avait dérobé son visage aux regards de l'archiduc.

XV

Le prince, emporté par la véhémence de son indignation et de son courroux, s'était, tout en parlant, approché peu à peu de la marquise, toujours négligemment assise dans son fauteuil.

Lorsque celle-ci eut relevé son voile en rejetant légèrement sa tête en arrière, afin de pouvoir attacher ses yeux sur ceux du prince, il resta immobile, et éprouva ce mélange de surprise, d'admiration et de trouble involontaire que presque tout le monde ressentait à la vue de cette charmante figure, à laquelle son teint pâle, ses grands yeux bleu d'azur, ses sourcils noirs et ses cheveux blonds, donnaient un charme si singulier.

Cette impression profonde que subissait le prince, Charles Dutertre l'avait aussi subie malgré son amour pour sa femme, malgré les terribles préoccupations de désastre et de ruine dont il était assiégé.

Pendant quelques secondes, l'archiduc resta pour ainsi dire sous la fascination de ce regard fixe, pénétrant, dans laquelle

marquise s'efforçait de concentrer toute l'attraction, toute l'électricité vitale qui était en elle... et de la *darder* dans les yeux du prince, car la projection du regard de Madeleine était, pour ainsi dire, intermittente, et avait, si l'on peut s'exprimer ainsi, des pulsations: aussi, à chacune de ces pulsations, dont il semblait ressentir physiquement le contre-coup, l'archiduc tressaillait-il involontairement; sa morgue glaciale paraissait fondre comme la neige au soleil; sa hautaine attitude s'assouplissait; sa physionomie altière exprimait un trouble inexprimable.

Soudain, Madeleine fit retomber son voile sur son visage, baissa la tête et tâcha de s'effacer davantage encore, s'il était possible, sous l'ampleur des plis de son mantelet et de sa robe traînante qui cachait complètement son petit pied, de même que ses larges manches cachèrent aussi la main charmante qu'elle avait cordialement tendue au prince; celui-ci n'eut donc plus devant lui qu'une forme indécise et chastement voilée.

La coquetterie la plus provoquante, la plus audacieusement décolletée, eût été de l'ingénuité auprès de cette mystérieuse réserve, qui, dérochant aux regards jusqu'au bout du pied, jusqu'au bout des doigts, ne laissait absolument rien apercevoir de la personne, mais donnait le champ libre à l'imagination, qui devait s'allumer au souvenir des récits étranges qui couraient sur la marquise.

Lorsque le visage de Madeleine disparut de nouveau sous son voile, le prince, délivré de l'obsession qu'il subissait malgré lui, reprit son sang-froid, gourmanda rudement sa faiblesse, et, afin de se sauvegarder de tout dangereux entraînement, il s'efforça de songer aux déplorables aventures qui prouvaient la fatale influence de cette femme sur des hommes longtemps inflexibles ou inexorables.

Mais hélas! la chute ou la transformation de ces hommes ramenait forcément les idées du prince sur la marquise et sur son irrésistible influence; il sentait le péril grave, imminent; mais, on le sait, parfois le danger possède l'attraction de l'abîme.

En vain le prince, pour se rassurer, se disait-il que, d'un naturel flegmatique, il était arrivé jusqu'à la maturité de l'âge sans avoir subi l'empire de ces passions brusques et grossières

qui dégradent l'homme. En vain encore il se disait qu'il était prince du sang royal; qu'il devait à la souveraine dignité de son rang de ne pas s'abaisser à de honteux entraînements, etc.; en un mot, le malheureux archiduc philosophait à merveille, mais aussi utilement qu'un homme qui, se voyant avec effroi rouler sur une pente rapide, philosopherait bravement sur les précieux avantages de la stabilité.

Il faut malheureusement des lignes, des phrases, des pages, pour rendre perceptibles des impressions instantanées comme la pensée, car tout ce que nous venons de décrire si longuement, depuis le moment où Madeleine avait levé son voile jusqu'au moment où elle l'avait abaissé, s'était passé en quelques secondes, et l'archiduc, tout en se gourmandant, tâchait, à son insu sans doute (tant sa philosophie dégageait son esprit de la matière), tâchait, disons-nous, d'apercevoir encore les traits de Madeleine à travers la dentelle qui les cachait.

— Je vous disais donc, Monseigneur, reprit la marquise en tenant toujours sa tête baissée sous le regard avide et troublé de l'archiduc, je vous disais donc que j'étais une pauvre veuve... qui vaut mieux que sa réputation... et qui ne mérite vraiment pas... vos sévérités.

— Madame...

— Oh! je ne vous en fais pas un reproche... Monseigneur... Vous avez dû, comme tant d'autres, croire à certains bruits...

— Des bruits! Madame... s'écria l'archiduc en sentant avec joie renaître dans son âme sa première colère, des bruits!... C'était un vain bruit, n'est-ce pas, que la scandaleuse apostasie du poète Moser-Hartman?

— Ce que vous appelez son apostasie est un fait, Monseigneur... soit... mais...

— C'est peut-être aussi un vain bruit, reprit impétueusement l'archiduc en interrompant Madeleine, que la dégradation du cardinal-légat?

— C'est encore un fait, Monseigneur... soit... mais...

— Ainsi, Madame... vous avouez vous-même que...

— De grâce, Monseigneur... écoutez-moi... Je m'appelle Madeleine... c'est le nom d'une grande pécheresse... comme vous le savez.

— Il lui a été pardonné, Madame.

— Oui, parce qu'elle avait *beaucoup... aimé*; cependant,

croyez-moi, Monseigneur, je n'ai pas à chercher une excuse... ou un exemple dans la vie amoureuse de ma sainte patronne... Je n'ai rien à me faire pardonner... non... rien... absolument rien, Monseigneur... Cela paraît vous étonner beaucoup. Aussi, pour me faire tout à fait comprendre... ce qui est assez embarrassant, je serai obligée, au risque de passer pour pédante, d'en appeler aux souvenirs classiques de Votre Altesse.

— Que voulez-vous dire, Madame ?

— Quelque chose de bizarre ; mais l'acrimonie de vos reproches, et d'autres raisons encore, m'obligent à un aveu... ou plutôt à une justification fort singulière.

— Madame... expliquez-vous.

— Vous savez, Monseigneur, à quelle condition on choisissait à Rome les *prêtresses de Vesta* ?

— Certainement, Madame, répondit le prince avec un rougissement pudique.

Et il ajouta ingénument :

— Mais je ne vois pas quel rapport...

— Eh bien ! Monseigneur, reprit Madeleine en souriant de ce *germanisme*, si nous étions à Rome, sous l'empire des Césars, j'aurais tous les droits possibles... imaginables, à entretenir le feu sacré sur l'autel de la chaste déesse... En un mot, je suis veuve, sans avoir jamais été mariée... Monseigneur ; car, à mon retour d'Europe, le marquis de Miranda, mon parent et mon bienfaiteur, se mourait... et il m'a épousée à son lit de mort... pour me laisser son nom et sa fortune...

L'accent de la vérité est irrésistible ; aussi, d'abord, le prince crut aux paroles de Madeleine, malgré la stupeur où le jetait cette révélation si complètement opposée aux bruits d'aventures et de galanterie qui couraient sur la marquise.

L'étonnement du prince se mêla bientôt d'une satisfaction confuse dont il ne se rendait pas compte ; pourtant, craignant de donner dans un piège, il reprit, non plus avec emportement, mais avec une récrimination douloureuse :

— C'est trop compter sur ma crédulité... Madame... Quoi ! lorsque tout à l'heure encore vous m'avez avoué que...

— Pardon, Monseigneur... faites-moi le plaisir de répondre à quelques questions.

— Parlez, Madame...

— Vous avez, certes, tous les vaillants dehors d'un homme

de guerre, Monseigneur ; et, lorsque je vous voyais à Vienne, monté sur votre beau cheval de bataille, traverser fièrement le *Prater*, suivi de vos aides de camp, je me suis dit souvent : Voilà pour moi le type du général d'armée, de l'homme fait pour commander aux soldats.

— Vous m'avez vu à Vienne ? demanda l'archiduc, dont la voix rude s'attendrissait singulièrement, vous m'avez remarqué ?

— Heureusement vous l'ignoriez, Monseigneur ; sans cela vous m'eussiez fait exiler, n'est-ce pas ?

— Mais, répondit le prince en souriant, je le crains.

— Allons, c'est de la galanterie ; je vous aime mieux ainsi. Je vous disais donc, Monseigneur, que vous avez les dehors d'un vaillant homme de guerre, et vous répondez à ces dehors. Cependant, vous m'avouerez que parfois la tournure la plus martiale... peut cacher un poltron ?

— A qui le dites-vous, Madame ? J'ai eu sous mes ordres un général-major qui avait bien la figure la plus farouche qu'on puisse imaginer, et c'était un fieffé poltron !

— Vous m'avouerez encore, Monseigneur, que parfois aussi l'enveloppe la plus chétive... peut receler un héros...

— Certes... le grand Frédéric... le prince Eugène, ne payaient pas de mine...

— Hélas ! Monseigneur... c'est cela même... et moi, tout au contraire de ces grands hommes, malheureusement... je paye trop de mine...

— Que voulez-vous dire, Madame ?..

— Eh ! mon Dieu, oui !.. je suis comme le poltron qui fait trembler tout le monde avec sa mine rébarbative, et qui, à part soi, est plus tremblant que les plus tremblants de ceux qu'il intimide... En un mot, j'inspire souvent malgré moi... ce que je ne ressens pas ; figurez-vous, Monseigneur, un pauvre glaçon tout surpris de porter autour de lui la flamme et l'incendie ! Aussi j'aurais parfois la prétention de me croire un phénomène, si je ne me rappelais que les beaux fruits de mon pays, si vermeils, si délicats, si parfumés, m'inspiraient parfois de furieux appétits... sans partager le moins du monde le bel appétit qu'ils me donnaient, sans qu'ils éprouvassent enfin le plus léger désir d'être croqués ! Il en est ainsi de moi, Monseigneur : il paraît qu'aussi innocente en cela que

les fruits de mon pays, je donne à certains égards... des faims d'ogre... moi qui suis d'une frugalité cénobitique... Aussi ai-je pris le parti de ne plus m'étonner de l'influence que j'exerce involontairement; mais comme, après tout, cette action est puissante, en cela qu'elle met en jeu une des plus violentes passions de l'homme, je tâche de tirer parfois le meilleur parti possible de mes victimes, soit pour elles-mêmes, soit pour autrui, et cela, je vous le jure, sans coquetterie, sans tromperie... sans promesses... Je brûle pour vous... me dit-on. Soit, brûlez... peut-être l'ardeur de vos feux fera-t-elle fondre ma glace... peut-être la lave se cache-t-elle en moi sous la neige... Brûlez... brûlez donc... faites que votre flamme me gagne, je ne demande pas mieux... car je suis libre comme l'air, et j'ai vingt-deux ans...

Madeleine, en disant ces mots, redressa la tête, releva son voile, et regarda fixement l'archiduc.

La marquise disait vrai, car sa passion pour son *blond archange*, dont elle s'était entretenue avec Sophie Dutertre, n'avait eu jusqu'alors rien de terrestre.

Le prince crut Madeleine : d'abord parce que presque toujours la vérité porte avec soi la conviction, puis, parce qu'il se sentait heureux d'ajouter foi aux paroles de la jeune femme; il rougissait moins de s'avouer l'impression subite, profonde, que cette singulière créature lui causait, en se disant qu'après tout elle eût été digne d'*entretenir le feu sacré de Vesta*; aussi l'imprudent, les yeux fixés sur les yeux de Madeleine, aspirait-il à loisir le philtre enchanteur en la contemplant avec une avidité passionnée.

Madeleine reprit en souriant :

— En ce moment, Monseigneur, vous vous faites, j'en suis sûre, une question que je me fais souvent...

— Voyons...

— Vous vous demandez... (pour parler comme une romance du vieux temps) *quel est celui qui me fera partager sa flamme?*.. Eh bien! moi aussi, je serais très-curieuse de pénétrer l'avenir à ce sujet...

— Cet avenir, pourtant... dépend de vous.

— Non pas, Monseigneur; pour qu'une lyre résonne, il faut qu'on la fasse vibrer.

— Et cet heureux mortel... qui sera-t-il?

— Mon Dieu! qui sait? peut-être vous, Monseigneur.

— Moi!.. s'écria le prince, ébloui, transporté, moi!

— Je dis : peut-être...

— Oh! que faudrait-il faire?..

— Me plaire...

— Et pour cela?

— Écoutez, Monseigneur.

— Je vous en prie; ne m'appellez pas Monseigneur, c'est trop cérémonieux...

— Oh! oh! Monseigneur... c'est une grande faveur pour un prince que d'être traité avec familiarité : il faut la mériter. Vous me demandez comment me plaire?.. Je veux vous citer, non un exemple, mais un fait : le poète Moser-Hartman, dont j'ai, ainsi que vous le dites, causé l'apostasie, m'a adressé la plus singulière déclaration du monde. Un jour, il me rencontre chez une amie commune, me regarde longtemps, et enfin me dit d'un air d'alarme et de courroux : « Madame, pour la tranquillité du spiritualisme, on devrait vous enterrer toute vive. » Et il sort; mais le lendemain il vient chez moi fou d'amour, en proie, me dit-il, à une passion aussi subite, aussi nouvelle que brûlante. « Brûlez, lui dis-je, mais écoutez un conseil d'amie; la passion vous dévore... qu'elle coule dans vos vers. Devenez un grand poète, et peut-être votre gloire m'enivrera. »

— Et l'enivrement ne vous est pas venu? dit le prince.

— Non... mais la gloire est restée à mon amoureux pour se consoler, et un poète se console de tout avec la gloire... Eh bien! Monseigneur, franchement, ai-je bien ou mal usé de mon influence?

Soudain l'archiduc tressaillit.

Un soupçon poignant lui serra le cœur.

Dissimulant cette pénible angoisse, il dit à Madeleine en s'efforçant de sourire :

— Mais, Madame, votre aventure avec le cardinal-légat n'a pas eu pour lui une fin si heureuse; que lui est-il resté, à lui, pour se consoler?

— Il lui en reste la conscience d'avoir délivré de sa préférence un pays qui l'abhorrait, répondit gaiement Madeleine; n'est-ce donc rien que cela, Monseigneur?

— Voyons, entre nous, Madame, quel intérêt aviez-vous

à rendre ce malheureux homme victime d'un si terrible scandale ?

— Comment ! quel intérêt ? Monseigneur. Mais celui de démasquer un infâme hypocrite, de le faire chasser d'une ville qu'il opprimait, de le couvrir enfin de mépris et de honte... « Je crois à votre passion, lui ai-je dit, et peut-être la partagerai-je si vous vous masquez en cavalier Pandour pour venir avec moi au bal du Rialto, mon cher cardinal ; c'est de ma part un caprice bizarre, insensé, soit, mais c'est ma condition ; et d'ailleurs, qui vous reconnaîtra sous le masque ? » Cet horrible prêtre avait la tête tournée ; il a accepté, je l'ai perdu...

— Et moi... vous ne me perdrez pas ainsi que le cardinal-légat, Madame ! s'écria l'archiduc en se levant et faisant un suprême effort pour rompre le charme dont il sentait déjà l'irrésistible puissance. Je vois le piège... j'ai des ennemis... vous voulez, par vos séductions perfides, m'entraîner à quelque démarche dangereuse, et ensuite me livrer aussi au mépris et aux risées que mériterait ma faiblesse... Mais, Dieu soit béni ! il m'ouvre les yeux à temps... Je le reconnais avec horreur, cette fascination diabolique, qui m'ôtait l'usage de ma raison... n'était pas même de l'amour... non, je cédais à la passion la plus grossière, la plus ignoble qui puisse ravaler l'homme au niveau de la brute, à cette passion que, pour ma honte et pour la vôtre, je veux nommer tout haut, à LA LUXURE ! Madame !!!

Madeleine haussa les épaules, se mit à rire d'un air moqueur, se leva, alla droit au prince qui, dans son agitation, s'était reculé jusqu'à la cheminée, le prit délicatement par la main, et le ramena s'asseoir auprès d'elle, sans qu'il eût eu la force de s'opposer à cette douce violence.

— Faites-moi la grâce de m'écouter, Monseigneur, dit Madeleine, je n'ai plus que quelques mots à vous dire... et ensuite, de votre vie vous ne reverrez la marquise de Miranda.

XVI

Lorsque Madeleine eut fait rasseoir l'archiduc auprès d'elle, elle lui dit :

— Écoutez, Monseigneur... je serai franche... tellement franche... que je vous défie... de ne pas me croire... Je suis venue ici dans l'espoir... de vous tourner la tête...

— Ainsi, s'écria le prince stupéfait, ainsi, vous l'avouez !

— Parfaitement... Ce but atteint... je voulais user de mon empire sur vous... pour obtenir, je vous l'ai dit, Monseigneur, au commencement de cet entretien, deux choses regardées... l'une comme presque impossible... l'autre comme tout à fait impossible...

— Vous avez raison, Madame, de me défier de ne pas vous croire, répondit le prince avec un sourire contraint, je vous crois.

— Les deux actions que je voulais obtenir de vous étaient grandes, nobles, généreuses ; elles vous auraient fait chérir et respecter... Il y a loin de là, je pense, à vouloir abuser de mon empire pour vous pousser au mal ou à l'indignité... ainsi que vous le supposez.

— Mais enfin, Madame, de quoi s'agit-il ?

— D'abord un acte de clémence ou plutôt de justice... qui vous rallierait une foule de cœurs en Lombardie... la grâce pleine et entière du colonel Perneti.

Le prince bondit sur son fauteuil et s'écria :

— Jamais !.. Madame !.. jamais.

— La grâce pleine et entière du colonel Perneti, l'un des hommes les plus vénérés de toute l'Italie, poursuivit Madeleine... sans tenir compte de l'interruption du prince. La